

Compte rendu du voyage "LA CAMARGUE" du 6 au 8 juin 2025

Vendredi 6 juin 2025 Tout le monde à l'heure.



Tassin à l'aube, on circule facilement place de l'horloge esseulée à six heures et demi. Parking du lycée, un train anonyme se dirige sans bruit vers le nord derrière la clôture de la voie sur fond de frondaison des arbres environnants. Nous ce sera vers le Sud. Le soleil n'est pas levé quand le groupe au complet dispose ses bagages dans les soutes du Car. Le Car avec majuscule présenté par Thierry, notre accompagnateur-chauffeur, ou l'inverse, comme on vouvoierait son Chat, est un SETRA, neuf ou quasiment : 38 000 km. De fait, on y sera bien. D'entrée on a compris que Thierry, chemise blanche-pantalon bleu marine, est fier de son outil de toutes les sorties. – « Ce n'est pas difficile, il y a trop d'équipements, on n'a plus rien à faire... excepté faire attention ». Ah bon quand même ! On a besoin d'un chauffeur, alors qu'Elon ailleurs s'évertue à les supprimer.

Le tunnel de Fourvières franchi, un soleil généreux chiffonné par les fumées canadiennes ne nous quittera plus. Devant le spectacle des files de voitures de l'A7 en direction de Lyon jusqu'à Vienne, On s'interroge - « Et c'est comme ça tous les jours ? ». On se satisfait de pouvoir y échapper dans la direction du midi - Raison supplémentaire de ne pas se plaindre. Au long de la nôtre de voie, les villes et les rivières se succèdent, « Tiens l'Isère, la Drôme, tiens la Durance, laquelle semble remonter vers le nord avant de se joindre au Rhône ! À cette allure on rate le Ventoux. Avantage déterminant du voyage en car collectif, on s'affranchit de toutes les servitudes du véhicule individuel, stationnement, péage, flash-radar, ticket de parking, péage, faire le plein ... Le voyage en est comme allégé de toutes ses contraintes.

Marseille arrivée-triomphe, si, si...

Première belle inspiration de Thierry, ce ne sera pas la seule, nous faire accoster à Marseille par La Joliette, dit d'une autre façon par la vue triomphale sur la Grande Bleue, laquelle est toujours saisissante pour qui ne la côtoie pas fréquemment.

Le port, et à quais, ses monstres de croisières ; la perruque des voies routières, rubans de béton suspendus sur leurs piles, les deux tours de verre qui dominent les bassins, étonnent pour qui n'est plus venu de longue date et qui découvre l'élan que s'est donné la cité. À Marseille, contrairement à ce dont on nous rabat les oreilles, il n'y a pas que l'OM.

Nous « débarquons » entre ce qui semble être des fortifications. « Vous continuez à pieds, le repas ce sera sur le même trottoir, vous êtes à deux pas du Vieux Port. ». De fait il est à deux pas, on y parviendra en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Nous sommes sur le « Quai du Port », côté Mairie, celui qui fait face au Quai Rive Neuve. C'est simple non...

Vieux Port.

C'est un quai-esplanade large et confortable, où il fait bon déambuler. On y est assailli par la lumière éclatante de midi, renforcée par la réverbération du bassin tout proche, cadastré par ses pontons auxquels sont amarrés des esquifs de tous les quartiers cossus... exceptés ceux du nord.

Pour l'heure nous nous dirigeons parmi une foule clairsemée, de joggeuses aux foulées d'antilopes, de touristes bigarrés, travailleurs en pause et retraités mêlés, vers l'Ombrière. Longer les façades immuables des immeubles de



l'architecte François POUILLON qui en son temps a participé avec d'autres à l'œuvre monumentale qu'a été l'entreprise de reconstruction de Marseille dans les années cinquante. Il reste qu'à elle seule, son harmonieuse perspective en pierres ocre de Rognes tient en respect les tours de verre et d'acier, pour des siècles.

L'Ombrière.

L'Ombrière nous apprend Wiki est le résultat d'une cogitation du cabinet d'architecture Norman Foster and Partners. (Norman Foster ? ... Viaduc de Millau).

Dans le cadre du Vieux-Port et de la Canebière ce n'était pas acquis, encore moins gagné. Un miroir urbain reposant sur des piliers si minces qu'ils en sont invisibles. Ne subsiste que l'immense voile d'acier poli-miroir, (48 m*22 m), prête à s'envoler par-delà les mers. Un coup de Maître, sous lequel il fait bon d'être coupé des rets du soleil mais pas de la brise marine qui avertie, accourt pour se mettre à l'ombre. En dessous, il y fait frais.



Restauration la bienvenue.

Nous revenons vers notre lieu de restauration, il est temps. En passant sous les fenêtres de l'Hôtel de Ville historique, construction du XVII^{ème}, architecte inconnu, qui à elle seule mérite une visite. On se demande pourquoi il a échappé au dynamitage de tout le quartier Saint-Jean, en février 1943, soit mille cinq cents bâtiments en quinze jours.

La brasserie offre un libre service, l'espace nous est compté, tant l'endroit semble être prisé. Nos tables serrées sont réservées, l'ambiance est bon enfant. Chacun va se servir en prenant garde de ne pas se faire bousculer pour accéder aux mets. Instant de détente bienvenu où l'on prend le plaisir de souffler et se retrouver.

La restitution de la Grotte Cosquer

À l'issue du repas, on se dirige à pied vers la Villa Méditerranée laquelle se situe à proximité.

La première fois qu'elle s'offre à la vue du promeneur, de face, pas de quoi lever les bras au ciel. De profil, il y a manifestement eu l'intention de produire un effet architectural. Et sans rien y connaître, le trop c'est trop s'installe. Pour faire très court, le porte-à-faux d'un L dont la base serait verticale. - « Alors m'as-tu vu ? ». Pour ne pas blesser et par politesse «... Oui » prononcé à voix basse. L'architecte est Italien, budget 20 millions. Coût de la réalisation 73 millions. Le Vieux-Port enousse encore.

La configuration de l'accès à la reproduction de la grotte a été étudiée : Puisque Cosquer en a atteint l'ouverture d'accès par la mer, passage obligé des visiteurs par une file de passerelles de bois suspendues au-dessus de bassins dont on peut apprécier la transparente profondeur et dont on pressent qu'ils sont alimentés par un canal les reliant à la mer tout proche.

Si l'enveloppe du bâtiment prête le flan à la discussion, le musée paléolithique qu'il abrite, est incontestablement une grande réussite à caractère scientifique. D'autant plus qu'on l'apprendra en cours de visite les graphismes découverts du site naturel sont menacés et condamnés à moyen terme par la montée des océans.

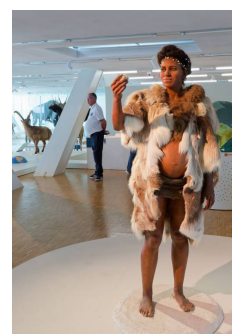
Mais suivons la notice :

« Embarquement immédiat. Par groupe de six personnes, prenez place à bord des « modules d'exploration » et partez pour 35 minutes d'expédition dans la grotte préhistorique sous la mer.

Entièrement reproduite à l'identique, la grotte Cosquer n'aura plus de secrets pour vous : plongez en famille dans les entrailles de l'humanité et admirez les dessins, gravures, peintures, empreintes de mains et autres stalagmites et stalactites datant de 30 000 ans avant aujourd'hui ».

La visite est apaisante, bien assis dans le module et dans l'obscurité, silence respecté par les visiteurs casqués absorbés par les commentaires audios. Depuis l'obscurité de la zone de circulation, la reconstitution bénéficie d'éclairages étudiés. Séquences au fil de la progression bien réglée, à la fois ni trop longues ni trop courtes. L'air est conditionné, température et hygrométrie constantes garanties de grande qualité pour préserver les graphismes.

Pour parachever la visite, ne pas manquer le troisième étage, le trop fameux porte-à-faux, intronisé localement la trompe de l'« éléphant blanc », ou avec méchanceté, celle-ci n'admettant pas de limite, l'« agrafeuse ». Outre les trésors de savoir-faire que composent les représentations taxidermiques des animaux constituant la ressource en protéine de l'époque (- 30 000 ans), la



singularité du plancher réside dans le plaisir tout relatif à marcher sur des dalles de verre transparentes de grandes dimensions, dominant de vingt mètres la surface de l'eau des bassins qui situés à l'aplomb, semblent prêts à vous souhaiter la bienvenue. Frissons réitérés assurés.

Le temps libre Marseillais :

Avant de repartir vers notre destination finale de la journée, quartier libre est laissé à tout un chacun, ce qui compte tenu de la localisation de l'endroit, offre un bel éventail de possibilités : Palais du Pharo, construction Napoléonienne du plus mauvais goût, perché face au large sur un tertre dénudé battu par Éole, Notre-Dame de la Garde la bien nommée et la Cathédrale Sainte Marie Majeure, plus communément dénommée La Major qui le lui dispute dans le registre de la situation, l'une sur la colline dominant la ville, l'autre collée au port pour accueillir les voyageurs du monde entier venant juste de débarquer. Dans un même élan deux groupes constitués vont tenter l'ascension de la colline qui porte la « Bonne Mère » veillant sur Marseille, Notre Dame de la Garde. Ils l'entreprennent en petits trains automobiles, l'un passant par la corniche en profitant des vues



sur la Méditerranée, les autres par la ville. La deuxième solution permet à ceux qui y avaient souscrits de visiter la basilique, aux éternels travaux en cours. Un troisième groupe empruntera des passerelles réalisées en béton dont on avance qu'il a des propriétés comparables à celles de l'acier. Elles leur permirent de rallier la terrasse du MUCEM par les remparts du fort Saint-Jean en passant au-dessus d'un bassin du Vieux-Port.

Nous nous contenterons d'aller contempler, assis sur un banc disposé face à l'entrée du Vieux-Port, les voiliers qui affalent leurs grands-voiles avant d'aller se ranger au moteur et saluer les dernières vedettes partant pour visiter le Château d'If ou les îles du Frioul. N'étant pas du pays, nous

n'avons pas su déterminer si la lumière était atténuée par une brume de mer habituelle de fin d'après-midi ou des fumées canadiennes heureuses comme nous de visiter le pays.

Départ de Marseille pour Arles :

A l'heure fixée par notre accompagnateur Thierry, le groupe embarque à bord du SETRA, des établissements VENET de DUERNE 69 850. L'affaire est d'importance, nous allons « en » Arles pour taquiner les puristes et nous faire plaisir, comme les authentiques provençaux, ceux d'Henri Bosco, Jean Giono ou Marcel Pagnol, naguère encore allaient EN Arles. Géographiquement, Arles est une extrémité de la Provence, historiquement elle en est un fleuron. Nous ne présenterons pas la ville d'Arles, mais comment elle s'est présentée à nous. Même les Hauts-Alpins de la Provence Alpine souffrent du manque d'Arles et sa légende.

Le lecteur curieux en mal de consulter une littérature abondante existante, à défaut peut trouver satisfaction en première approche, avec le lien : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Arles>

On quitte Marseille, par le chemin inverse celui de la Joliette et ses quartiers nord. Étang de Berre, ses raffineries de produits pétroliers, suit le franchissement du Canal de Caronte à Martigues, le site industriel de Lavera qui alimente en matières premières les sites chimiques de la périphérie lyonnaise, Feyzin, Saint-Fons et Pierre-Bénite ; enfin avant que ne prenne forme la Crau : l'immense ZIP⁽¹⁾ de Fos sur l'horizon de laquelle dans la brume poussiéreuse de fin d'après-midi se détache une masse sombre aussi haute que large, grandeur et décadence de la métallurgie nationale, l'ancienne aciérie Ascométal, bradée et passée sous pavillon d'Arcelor-Mital.

Attendue avec une ferveur « moutonnaire », le pendant du Plat-Pays de Brel dans l'hexagone, La Crau et ses alignements aux haies de cyprès et immensités d'herbes sèches. Paysages de domaines, de roseaux tout étonnés que ce soir, il n'y ait pas de vent. Combien de temps fallait-il à une mule pour aller d'Arles à Marseille au XIX^{ème} siècle pour transporter la farine ? Assurément plus d'une journée. Il fallait traverser la contrée.

Insensiblement, à des détails successifs, on quitte la Crau. Les plus visibles sont ceux de la présence de canaux d'irrigation ou de drainage, mais de part et d'autres de la route le paysage s'est verdi. Frontière invisible franchie, on est entré en Camargue.

⁽¹⁾ Zone Industriale Portuaire

ARLES

Il est une évidence, il y a bien deux villes d'Arles. On ne vient que pour l'une d'entre elles, celle cernée par les remparts. On nous a annoncé un changement d'hôtel au pied levé pour une histoire de climatisation en panne. Plutôt que l'IBIS ce sera l'ATRIUM en voie d'achèvement de rénovation, et qui de ce fait à terme « prendra une étoile de plus ». On n'en est pas là.

Le groupe le prend bien. Des chantiers on en a suivi toutes nos carrières. On connaît. D'ailleurs hormis une chute malencontreuse pour un rebord au sol insuffisamment signalé et souligné, personne ne se plaindra d'ouvriers à la bourre qui saison oblige, travaillent les samedi et dimanche.



Le dîner est prévu hors de l'hôtel, à la terrasse d'une brasserie située à cent pas. Température clémente d'une soirée de juin, absence de vent, et de moustiques. L'idéal... à l'exception des motos sur le boulevard qui nous borde. Ici comme ailleurs, il faut bien faire savoir qu'on existe.

En appréciant les mets et le rosé de Provence, nous nous serons faits vriller sévèrement les tympanes une bonne demi-douzaine de fois. Je songe à toi, Edith :

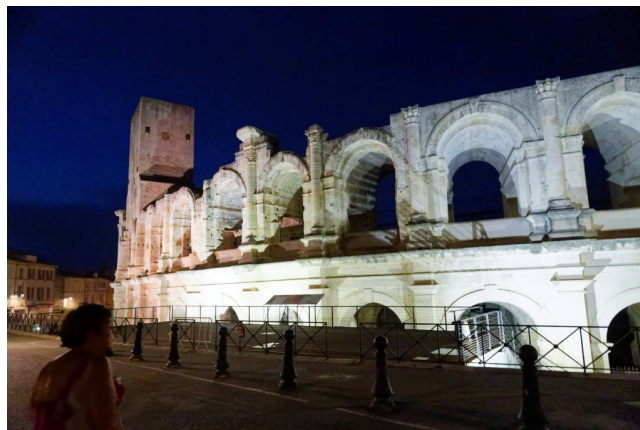
« Il portait des culottes, des bottes de moto / Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos / Sa moto qui partait comme un boulet de canon / Semait la terreur dans toute la région. »

Le dîner terminé, et avant de clore les paupières, un petit groupe part à la découverte de la ville.

Très peu de monde sauf aux terrasses bruissantes des conversations, éclats de rire et tintements de verres. Les éclairages des monuments nous donnent une première évaluation de leur nombre et leur diversité. Les places et les rues sont quasiment désertes, l'ambiance particulièrement calme. Aux murs des cascades de jasmin ou chèvrefeuille parfument les angles des rues. Difficile d'imaginer que dans ces lieux se tiennent les journées dantesques et orgiaques de la fameuse Féria.

Pour le moment, ce que recherche le groupe, ce sont les Arènes. Bien lui en a pris, elles bénéficient d'un éclairage savamment étudié, qui les met en valeur sur fond de nuit établie. Obscurité propice qui permet de s'abstraire et d'imaginer l'époque de leur splendeur, toute relative si on s'y attarde. Mais qu'avaient-ils le besoin de telles hauteurs de voûtes et de largeurs d'accès ?

Il en va des pierres comme des hommes, quoique les éléments constitutifs aient subi inégalement l'outrage des ans, les ouvrages qui ont fait l'objet de méticuleuses restaurations se fondent indistinctement dans ceux qui ne l'ont pas été, et cela constitue à lui seul une prouesse. Les arènes d'Arles, méritent un voyage, sous condition de leur réserver une soirée exclusive.



Samedi 7 juin 2025 ARLES

Les jambes des messieurs prennent l'air, tout le monde a compris que la journée s'annonce chaude.

La programmation prévoit le matin, un quartier libre en ville, une excursion au Domaine de Méjanès, propriété de la famille RICARD. L'après-midi sera consacré à la visite du site LUMA.

Quartier libre de la ville d'Arles.

Déambuler librement dans Arles le matin alors que la température de l'air est encore fraîche sous le couvert des platanes est un ravissement. La circulation limitée dans l'enceinte de la vieille ville rend la promenade insouciant. À huit heures, quelques rares vélos, encore moins de trottinettes. Il y a matière à s'instruire et contempler, d'autant que le plus souvent il est facile de prendre du recul et d'embrasser du regard le sujet d'intérêt. La place de la République : Mairie, Cathédrale Sainte Trophime. Le théâtre antique et les arènes sont bien desservis par des esplanades aérées, libres de végétation. Rien ne vient gêner le regard de la perspective des monuments. Quant au coude majestueux que fait le grand Rhône, c'est une révérence respectueuse qu'il fait à la ville d'Arles. Du haut de la digue qui domine les quais, l'observateur ne se lasse pas.

Il n'est pas ici question de dresser l'inventaire des richesses culturelles d'Arles. La Littérature y pourvoit. On se contentera pour faire bref de cette courte phrase de montagnard prononcée en d'autres circonstances : « Faut y'aller pour voir ».



Chacun d'entre nous s'est fié à sa bonne fortune compte-tenu du temps qui nous était attribué. Les uns ont eu la bonne idée de se mettre dans les pas de Vincent Van Gogh, il existe tout un itinéraire balisé des lieux qui lui ont inspiré certaines de ses plus grandes œuvres, les autres seront tombés à l'improviste sur la librairie des Éditions du Sud ou bien le bâtiment incubateur où a pris naissance l'idée des « Rencontres de la Photographie », manifestation dont la renommée outrepassa les limites planétaires.

Riche idée que l'attribution de ces périodes de quartier libre avec rassemblement aux portes du Car à l'heure fixée. Grâce à l'aperçu cela permet d'évaluer, de se donner une idée du site et l'envie d'y revenir. Il convient de veiller à maintenir cet aménagement.

Domaine de Méjanès



Il était annoncé dans le tour. Pour qui ne boit jamais de Pastis, il se faisait l'idée qu'il allait être confronté à des conflits moraux au sujet du bien fondé de la consommation d'alcool sous cette forme. Érudons le sujet, la Fondation Paul Ricard, c'est avant tout prendre le pouls de la Camargue sur une période du milieu du siècle dernier, approximativement les années 50-80.

Comme toujours la Camargue on s'en fait l'idée que nous en donnons les émissions de télévision : les mas, les chevaux, les taureaux costauds les pieds dans l'eau, les roseaux, le vent ou, (ou exclusif), quoique même avec le vent... le moustique... Il y a de tout ça, nous ne serons pas surpris. Excepté qu'il en manque un à l'appel : le riz ! Pour parvenir au Domaine de Méjanès, notre car parcourt des routes bordées par des champs. « Tiens il a du beaucoup pleuvoir ici pour qu'il y ait de l'eau qui stagne ». Sauf qu' "ils" pénètrent avec leurs tracteurs dans leurs champs. Ah bon, des rizières ! Des rizières à perte de vue jusqu'aux confins, 98 % de la production française. Comprendre la richesse volatile, entre le cours de la tonne à Shanghai et la hausse de la salinisation de la terre.

Le Car laissé sans ombre mais sous la brise, la température est encore clémente, notre groupe est conduit vers le musée de la fondation entre autres bâtiments, dont une arène aux dimensions raisonnables pour les animations de spectacles. Courte et exhaustive présentation de l'œuvre industrielle de Paul Ricard née d'une prédilection pour la fleur d'anis, puis visite libre du musée centrée sur la famille Ricard et la vie médiatique de l'endroit que l'on qualifierait « people » aujourd'hui, avec la participation de nombreuses figures de l'écran et des plateaux télévisés.



Parmi les nombreux objets et photos exposés, la belle écriture et les conseils pleins d'attention d'un père à sa fille. Pour se résumer, une évocation remarquable d'une époque où le numérique était balbutiant.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mas_de_M%C3%A9janes

Au cours de la visite, un nom intrigue, au-dessus des autres. Dissimulé, mystérieux prononcé à mi-voix religieusement par l'hôtesse : ... le « Vaccarès »...

Autre fois, une autre aventure.

LE REPAS CAMARGUAIS :

Pris à l'ombre propice d'arbres protecteurs et d'une légère brise, une spécialité camarguaise, cuisinée à base de viande de taureau marinée dans du vin rouge, cette préparation a été cuite entre deux heures trente et trois heures servie avec du riz de Camargue. L'ensemble est étonnamment tendre, onctueux sous la langue des visiteurs et manifestement apprécié des habitués. Le nom le plus général attribué à ce plat est « la gardiane ».



LUMA-ARLES ou « le LUMA » :

D'aucuns prétendent, que des arlésiens tiennent des commentaires peu amènes à l'encontre du LUMA. Avant l'édification du LUMA il y avait Arles. Après, il y a eu Arles et le LUMA. Ceci peut constituer un sujet de querelle. Querelle d'anciens et de modernes, récit connu. Et nous nous garderons bien de nous immiscer dans le débat.

De la plaine lorsqu'on approchait d'Arles, l'hôpital dominait la ville, dorénavant ils sont deux : le LUMA à l'architecture singulière sans s'imposer, s'est invité.

L'Amicale dans son document le présentait ainsi :

« Située dans le Parc des Ateliers, un ancien site industriel arlésien, la Tour LUMA est la pièce maîtresse du grand campus dédié à l'art et la création, et offre un spectaculaire totem saluant la rencontre de la culture et de l'histoire dans une ville où l'on imagine l'avenir. Découverte de l'histoire du Parc des Ateliers et des enjeux du projet architectural et culturel de Lima Arles. »

Wiki en dit ceci : https://fr.wikipedia.org/wiki/Luma_Arles

Une chose est de s'en faire une idée par la lecture, une autre est de découvrir cet œuvre car il s'agit bien d'UN œuvre exceptionnel. Il aurait sa place dans n'importe quel endroit du monde, dans un désert ou sur une île perdue. À Lyon on aurait veillé à l'éloigner du Musée des Confluences pour qu'ils ne se fassent réciproquement pas d'ombre, mais on lui aurait fait une place sans réticence.

Le LUMA, l'essentiel est qu'il existe.



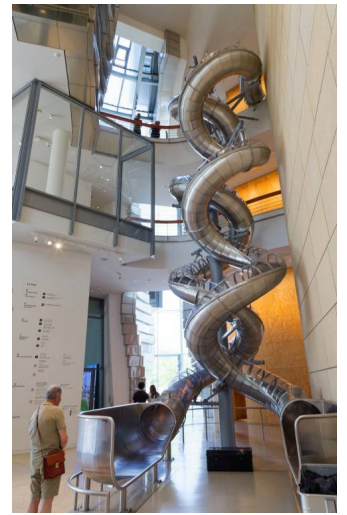
Thierry nous dépose le long d'un haut mur de pierres cernant autrefois les ateliers centraux des chemins de fer dans l'emprise. Diable on réparait des locomotives ici et l'on y magasinait les pièces de rechange.

L'ensemble a été converti en parc d'œuvres d'art de toutes sortes : sculptures d'art contemporain, mosaïque au sol... Mais nous n'en avons pas le temps hélas, trop pressés d'aller à l'essentiel : « le LUMA » !

Encore, par les jardins du parc, faut-il en trouver l'entrée, de ce monument de glaces et d'acier d'une hauteur de cinquante-six mètres.

Niveau 0, hall d'accueil principal. Une agora, vrillée et conique qui emprunte quatre étages. La perspective lorsqu'on porte le regard vers le haut est saisissante, renforcée par l'éclat brillant de deux torsades cylindriques de verre et d'acier inoxydable faisant office de toboggans empruntés librement par les amateurs de sensations fortes, notamment les plus jeunes.

Le ton est donné, sur 15 000 m² sont distribuées des salles d'expositions dédiées aux arts et aux cultures. Nous sommes venus pour l'architecture intérieure et extérieure de ce désormais monument qui s'est ajouté à ceux qui faisaient la gloire de la ville d'Arles depuis l'antiquité. Question superflue : prétendra-t-il à la même longévité ?



Fin d'après-midi :

La chaleur supportable est présente. La ville ancienne proche. Nous revenons en nous abritant à l'ombre des arbres d'essences méditerranéennes inconnues, qui abondent. La municipalité en a généreusement pourvu les espaces libres. De ce fait le retour à l'hôtel est une promenade agréable et lumineuse.

Le dîner se déroulera dans les mêmes conditions de convivialité que la veille, la promenade du soir en moins et le bruit des motos curieusement plus clémentes, moins insupportable.

Dimanche 8 juin 2025 LES BAUX DE PROVENCE

Les Baux de Provence,

C'est un indéniable avantage que de prendre son élan tôt le matin, sous une certaine latitude. Lorsque nous embarquons dans notre Car bienveillant, l'ensoleillement de ce dimanche matin s'installe calmement sur les toits de tuiles romaines et les clochers d'Arles. Pour gagner les Baux-de-Provence notre destination de la matinée, nous repartons plein Est. On peut très bien, ce qui est notre cas, résider en région PACA sans avoir jamais rendu une visite aux Baux, effrayé par l'intense fréquentation estivale.

Temps libre d'environ une heure pour visiter le village singulier où l'habitat et la roche se confondent. Nous remontons la rue principale où boutiques et lieux de restauration voisinent sans excès. L'autorité et les monuments historiques ont veillé à ce que l'on ne dénature pas le site. Peu de monde encore sur cette voie en dalles, dépourvue de tout avaloir. Lors des orages ce doivent être de joyeux spectacles, jeux d'eaux et lumières. Si par chance l'on s'abstient de visiter le château, on a alors l'insigne plaisir de déboucher sur une vaste esplanade naturelle où affleure le roc. Cet entablement rocheux bordé d'abîmes domine des campagnes cultivées et tissées de canaux d'irrigation. Aux confins se fondent les terres et la brume restreignant la vue. Les fumées canadiennes en rajoutent et estompent les crêtes des Alpilles nébuleuses. Vient à l'esprit qu'en des temps reculés, c'est ici qu'en évaluant les terres, le concept de faire croître les propriétés en s'emparant de celle du voisin a germé. Depuis que d'horizons échangés...

En regagnant pour l'heure dite le point de ralliement, le village nous laisse entrevoir trop brièvement ces multiples ressources artistiques et architecturales : chapelles historiques, hôtels particuliers aux façades Renaissance, jardins secrets dissimulés derrière les murs desquels dépassent oliviers, lauriers et cyprès. Les terrasses et les murets sont ornés de fleurs et buissons de la ceinture méditerranéenne. Le Sud quoi !



Les Carrières des Lumières

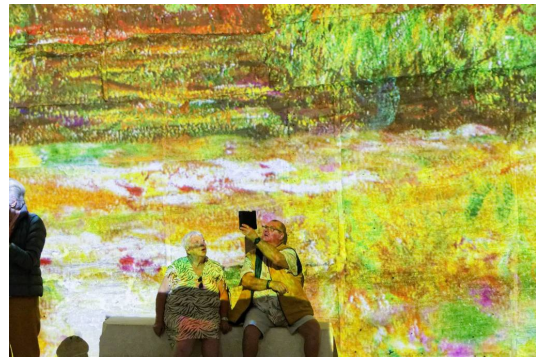
<https://www.carrieres-lumieres.com/fr>

Que nous indique le programme ARAL.

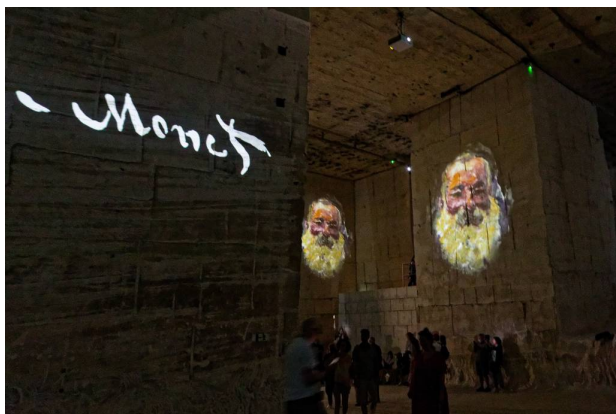
Visite libre des Carrières de Lumières. Au cœur des Alpilles, le site accueille des spectacles multimédias uniques au monde, qui sont projetés sur les immenses parois de 14 mètres de haut, les piliers et les sols de la carrière. Ils vous transportent en musique dans des mondes colorés. En 2025 : Claude Monet et le Douanier Rousseau : impression, soleil levant. Les Carrières des Lumières présentent une exposition immersive dédiée à l'illustre peintre de l'impressionnisme Claude Monet. À travers cette rétrospective numérique, sa palette lumineuse et ses compositions animeront les parois centenaires de ce lieu historique.

C'était une bonne opportunité à saisir que celle d'utiliser le site d'une ancienne carrière dont on a extrait des milliers de tonnes de matériaux nécessaires à l'édification des villages et châteaux, gros consommateurs, alentours.

Pierre de calcaire tendre, homogène au grain fin, les blocs étaient découpés à la scie « crocodile » mise en œuvre par six ouvriers des « Carrières des Bringasses et Grands Fonts ». Il s'agissait de carrières communales pour leur plus grande partie souterraine à l'identique de celles qui ont permis la construction de grandes cités, Paris entre autres.



Les Carrières des Lumières sont un spectacle. Un spectacle qu'autorise la technique. Il fallait y avoir songé en dépit de la probable ressource électrique dont on n'a pas idée. Le résultat proposé est saisissant.



La vie de Monet et ses œuvres sont projetées à même les écrans que constituent les six faces de chacune des salles. L'un des aspects surprenants et inattendus qu'offre cette féerie des couleurs et des sons est que le spectateur peut se déplacer et faire varier l'angle de vue à volonté. On passe d'une salle à l'autre, le plus souvent les yeux levés vers les toiles du maître augmentées. Le terme employé pour caractériser le ressenti général est « immersion ». Il est adapté. Point n'est besoin de vouloir comparer l'œuvre originale telle qu'on peut l'admirer, exposée dans un musée. Les valeurs des teintes sont atténuées, plus feutrées. Il s'agit puisqu'on vous le dit d'une "restitution", que

diable !

Spectacle dans le spectacle, si l'on quitte des yeux les projections, celui du millier de spectateurs quasiment silencieux, naturellement aligné sans s'en rendre compte par l'optimisation du meilleur point de vue. Cela donne une idée de l'échelle des dimensions impressionnantes de la hauteur des salles, en moyenne quatorze mètres. La projection est en boucle, au bout d'une heure la photographie initiale de Claude Monet réapparaît, incitant le parterre de visiteurs à retrouver la clarté du ciel de Provence.

Repartir grâce au Car, nous fait apprécier son utilité s'il était besoin, tant de part et d'autres de la route, tous les espaces sont maintenant occupés par les véhicules des visiteurs nombreux en ce dimanche de début de saison. Rapide aperçu sur l'impressionnant Val d'Enfer, « un vallon naturel creusé dans la roche par l'érosion hydraulique. Il tire son nom du mot latin "infer" signifiant inférieur. » nous indique Wiki. Son nom est associé à l'œuvre du Poète Frédéric Mistral.

Atmosphère de fête et encombrements dans les rues de Maussanne, où nous croisons de merveilleuses personnes vêtues de costumes régionaux et leurs coiffes. Oui mais lesquelles ? En cravate, en ruban, ou gansé ? Vieille tradition venue du fond des âges, en voie de disparition à l'ère de l'écran.

Mais bon sang qu'elles sont belles !



Nous déjeunons localement, à l'intérieur face au zinc authentique du vieux bar d'époque. Les serveurs, réels artistes en piste, portent deux plateaux à la fois en terrasse saturée, laquelle est à l'ombre de ses pergolas et des platanes provençaux. Nous sommes dimanche !



Retour :

Probablement était-il quatorze heures quand il fut décidé de nous en retourner. À Saint-Rémy-de-Provence la boussole de Thierry lui indiqua le nord. Nous prenons notre place dans une file d'une A7 relativement chargée. Sans le plus petit scrupule, nous profitons de l'air frais diffusé à volonté par le SETRA. Sans lui, c'eut été une autre affaire.

L'autre affaire de cet après midi, grâce au légendaire savoir-faire d'Yves, c'est le suivi au fond du Car de la finale du tournoi de Roland Garros, qui ne se terminera qu'une fois rendu à nos domiciles. Le car conduit par le maître Thierry remonte tranquille, les frigorifiques du dimanche, comme le ferait un solex dépassant des vélos. Avec beaucoup d'abnégation et sur l'invitation de Thierry, Dominique nous chante de nombreux airs connus de tous. Mais sans doute la fatigue pointant, elle ne parviendra pas à se faire accompagner. Il est aux alentours de dix-huit heures lorsque nous nous séparons à la fois enchantés par la parfaite réussite de la réalisation du programme proposé par le Bureau de l'ARAL que nous remercions avec insistance, et de l'ambiance bienveillante à laquelle tous auront contribué au cours de ces mémorables trois journées solaires.



Vous pouvez retrouver toutes les photos du voyage sur le site :
<https://quickconnect.to/Yrouillon/photo>

avec comme identifiant : aral et mot de passe : portugal

Ainsi que sur internet avec l'adresse : <http://aral.delci.eu>

Suite au prochain voyage

Rédacteur : Jean Pierre Bourgault

Mise en page :

Jean Pierre Bourgault, Yves Rouillon

Photos : Janine, Yves.